



Janvier 2010 N°1

Périodique mensuel—Ne paraît pas en juillet et en août—Bruxelles X

N° d'agrégation P 304010

BELGIQUE-BELGIË

P.P.-P.B.

BRUXELLES-BRUSSEL X
BC 4910

Volon Terre

Bonne année 2010 !

Ensemble,

construisons un monde solidaire !

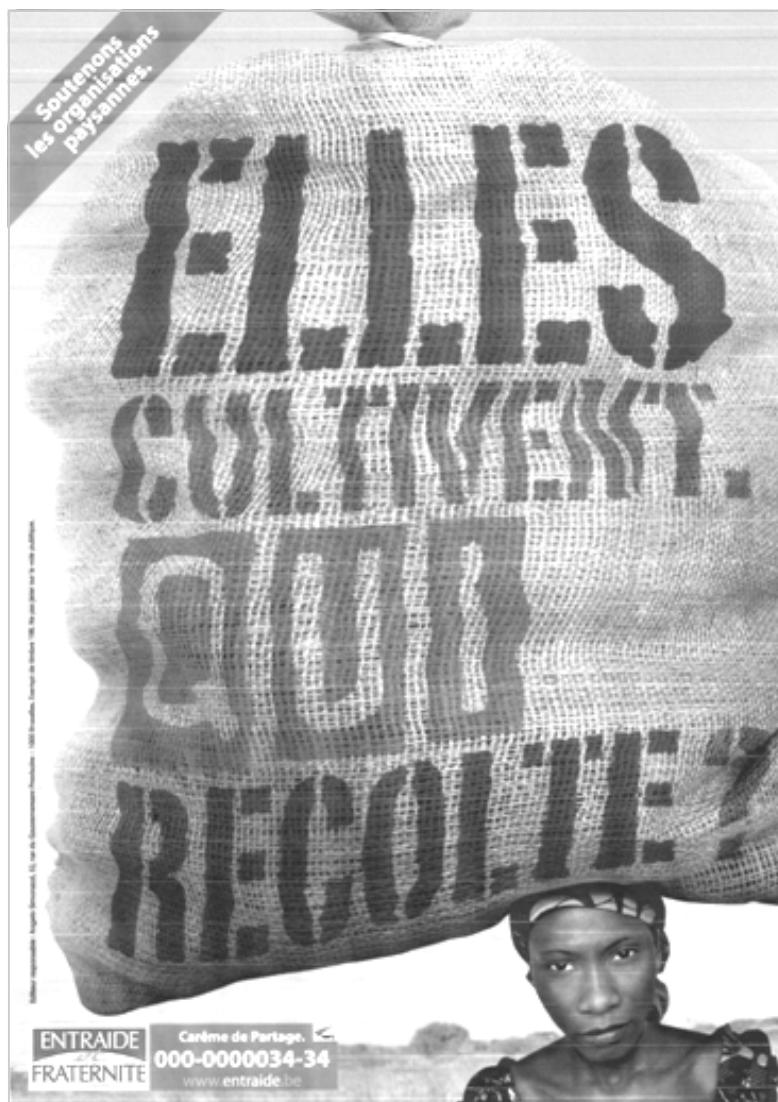
SOMMAIRE

Edito	p. 2
Le mois en bref	p.2-3
Actualités/Zoom Jeunes	p. 4-5
Volontaires en action	p. 6
Zoom Nord	p. 7-9
Zoom Sud	p. 10-11
Infos	p. 12

ENTRAIDE
et
FRATERNITE



VIVRE
ENSEMBLE
éducation



Chère lectrice, cher lecteur,

Toute l'équipe vous souhaite une très belle année 2010 ! Une année parsemée de moments heureux, mais aussi une année énergique, stimulante, foisonnante de défis que nous tenterons de relever tous ensemble.

Le compte à rebours est lancé. C'est l'échauffement avant la course. La période du Carême qui s'annonce tout doucement sera un moment privilégié, pour nous chrétiens, pour réfléchir à la solidarité, au partage, à l'engagement de chacun(e) afin que règne un peu plus de justice dans le monde.

Oui, c'est bien d'une course contre la montre dont il s'agit ! La souveraineté alimentaire, ce n'est pas qu'un concept. Pour bon nombre d'habitants de cette planète, c'est une question de survie.

Nous vous proposons quelques rendez-vous importants, tout près de chez vous, pour aller à la rencontre et soutenir les organisations paysannes qui permettent aux hommes et aux femmes de combler un des besoins fondamentaux : nourrir au quotidien leur famille (voir supplément « en deux mots » et agenda régional en page 10 et 11).

Laurence Clarebots
Resp. Communication Interne

LE MOIS EN (presque) BREF !

Conférences de presse Action Vivre Ensemble

Notons la participation active de nos volontaires qui ont présenté, en collaboration avec les coordinateurs régionaux, la campagne d'Avent 2009. Ainsi, Luc Uytendbroeck à Bruxelles, Jacques Liesenborghs à Arlon et Francis Heeren à Verviers, se sont volontiers pliés au jeu des questions-réponses des médias locaux. La campagne fut largement relayée dans la presse locale.

Une soirée en compagnie des Roms, à Bruxelles

Notre coordination régionale de Bruxelles a souhaité sensibiliser, pendant la période de l'Avent, à la problématique de la mendicité. Nous sommes tous interpellés par le nombre croissant de mendiants. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Focus particulier sur les Roms. Qui sont ces gens qui font mendier leurs enfants ? C'est ce nous avons voulu découvrir le 11 décembre dernier.

Ce sont les Roms eux-mêmes qui ont accueilli, en musique, la centaine de participants à la soirée. En effet, le « gipsy band » nous a envoûtés avec sa musique tzigane. Musiciens jusqu'au fond de l'âme. Il s'agit, certes, d'une qualité fort appréciée. Dommage que cela soit la seule reconnue.

Victimes des préjugés, de discrimination, les Roms n'ont



Photo Philippe Dupriez EF

d'autre choix que de survivre grâce à la mendicité.

Anne le Garroy, coordinatrice du bureau régional de Bruxelles, et Gérard Warnotte, volontaire dans nos associations, nous ont brossé un état des lieux de la situation de la diaspora rom dans nos pays et dans le monde.

On ne peut pas parler des Roms sans connaître leur histoire.

Victimes de l'holocauste (1940-1946), de massacres en Roumanie (le gouvernement roumain ne reconnaît officiellement le génocide qu'en 2005), pour ne citer que les plus monstrueux, les Roms n'ont toujours droit à aucune compassion. Partout, où qu'ils aillent, ils sont pointés du doigt et restent entachés par les préjugés. Marginalisés, la pauvreté est leur lot quotidien.

Les exposés de David Warichet (« O famille, O casa », association que nous soutenons) et Gabi Bala (« Le Foyer »), nous font découvrir la réalité de terrain, les difficultés qu'éprouvent les Roms à s'insérer dans notre société, alors qu'ils sont nombreux à souhaiter se sédentariser. Majoritairement analphabètes, n'ayant pas les « bons papiers », ils n'ont bien souvent pas droit aux aides sociales classiques. La mendicité est pour eux, leur seule source de revenus. Et finalement, à l'instar des pays où la sécurité sociale n'existe pas, les enfants sont mis à contribution. Ce n'est pas un choix, c'est une nécessité.



Photo P. Dupriez EF

Stipan Bosnjak, écrivain rom métissé, nous a présenté son livre « Lettre ouverte à ma grand-mère croate ». Un témoignage émouvant et poignant. Il s'est livré au public avec authenticité et humilité. Il nous a fait part de son vécu, de son histoire, de ses blessures et de ses aspirations. .../...



Photo PH. Dupiez EF

Monseigneur de Kesel a rappelé l'importance pour les chrétiens de se préoccuper des plus démunis de notre société. Il a félicité et remercié Vivre Ensemble pour son excellent travail de sensibilisation.

La soirée s'est terminée en rythmes et en saveurs, puisque la musique et la gastronomie roms étaient à l'honneur !

*Hafsa Tribak
Stagiaire bureau régional BXL
Laurence Clarebots*

N.B. : *Roms (ou Rroms, féminin R(r)oma, pluriel R(r)omané) est un endonyme signifiant êtres humains, adopté par l'Union Romani Internationale (IRU) et les Nations Unies pour désigner un ensemble de populations dont les langues initiales sont originaires du nord-ouest du sous-continent indien, et constituant des minorités entre l'Inde et l'Atlantique (voire en Amérique du Nord), connues sous de nombreux exonymes dont les plus utilisés en français sont **Gitans, Tsiganes ou Tziganes, Manouches, Romanichels, Bohémiens, Sintis**, ou parfois **Gens du voyage** (bien que cette dernière dénomination ne soit pas réservée aux Roms). « Rom » désigne également un chef de famille manouche.*

Remise des pétitions au Ministre Magnette

Avant que la délégation de plus de 50 jeunes, emmenée par notre association, ne s'embarque à destination de Copenhague, 5 d'entre eux ont rencontré le Ministre du Climat, Paul Magnette le 5 décembre dernier.



En lui transmettant les 10 000 pétitions rassemblées par notre association, ils lui ont demandé :

- Un soutien aux paysans et paysannes et une revalorisation de leur agriculture. Les politiques énergétiques et climatiques doivent être cohérentes avec les politiques de coopération et les politiques commerciales et alimentaires.
- D'appuyer un accord international qui tienne compte des éléments suivants : la reconnaissance et l'appui aux droits des populations des pays pauvres à un développement durable, et notamment le droit de se nourrir.

- La prévision d'un soutien garanti de la part des pays industrialisés, suffisant et accessible à ces populations, dont les paysans et les paysannes et leurs organisations. Celles-ci doivent être consultées et en mesure de s'adapter aux effets du changement climatique.
- Une réduction d'au moins 30 à 40% des Gaz à effet de serre (GES) dans les pays industrialisés et les pays émergents d'ici à 2020 (par rapport à 1990).



Après Copenhague : « un accord honteux », voilà ce qui est ressorti de cette fameuse conférence dont les citoyens européens attendaient des décisions plus ambitieuses.

C'est avec effarement que l'on constate que l'accord proposé ne prévoit pas les engagements que la science estime nécessaires. Peu d'ambition, pas de contraintes, pas d'échéances claires, voilà comment s'est clôturée la conférence qui a réuni plus de 100 dirigeants du monde. Comment ont-ils pu ne pas tenir compte de l'engagement et de la mobilisation des populations dans le monde entier et ne pas arriver à un accord ambitieux et contraignant ? Espérons que les leaders mettront tout en œuvre pour aboutir à un tel accord dans les mois à venir. Il faut que les pays industrialisés réduisent leurs émissions de GES d'au moins 40% d'ici à 2020 (par rapport à 1990). C'est le minimum pour que notre planète reste vivable. L'Europe veut que les pays riches contribuent à hauteur de 195 milliards de dollars d'ici à 2020, en plus des engagements déjà existants, pour aider les pays les plus pauvres à utiliser les technologies vertes et à se prémunir contre les conséquences les plus graves des changements climatiques.

Dans le cas contraire, on prévoit les retombées désastreuses sur les populations les plus pauvres du monde, qui luttent en ce moment même déjà contre les effets de ces changements climatiques.

Même la Petite Sirène est solidaire !

En route vers le Sommet.... Une bonne cinquantaine de jeunes volontaires de notre association volent au secours de la Petite Sirène. Une épopée qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

Un peu d'histoire...

Sculptée en 1913 par l'artiste danois Eriksen à la demande du brasseur-patron de Carlsberg, lequel voulait rendre hommage à sa maîtresse, la « Petite Sirène de Copenhague » est le symbole le plus connu la capitale danoise.

Et justement, à cause de ce statut de symbole, on peut dire que la « pauvre petite » en a connu des mésaventures : décapitée en 1964 par des inconnus puis re-décapitée en 1998 par un groupe féministe qui voulait dénoncer le fantasme masculin qui voit la femme comme un corps sans tête ; peinturlurée en noir par des anarchistes ; enchaînée à son socle par des souverainistes danois opposés à l'emprise de l'Union européenne ... il est clair que la vie en bordure de « Sydhanen » est loin d'être reposante !

Mais le pire semble s'annoncer pour l'avenir : en effet, avec les changements climatiques, il y a fort à parier que bientôt la belle aura les pieds (et le reste !) dans l'eau !

Il n'y a pas que la Petite Sirène à sauver !

N'écoutant que leur bon cœur, 55 jeunes volontaires d'ENTRAIDE ET FRATERNITÉ ont donc pris la route du grand Nord, avec en tête une seule mission : sauver la Petite Sirène des conséquences dramatiques des bouleversements climatiques !

Il faut dire qu'au rayon « impact des changements climatiques », ces jeunes avaient déjà largement eu l'occasion d'être sensibilisés : d'abord durant la campagne de Carême 2009 d'E&F où notre association avait voulu mettre en lumière les conséquences de ce phénomène sur la vie des petits paysans ; lors du Festivanakkam de Liège ensuite ; lors de voyages relais à la rencontre de nos partenaires,

et surtout lors de deux « Copenhague-parties » organisées à Liège et à Louvain-la-Neuve en prélude à la grande mobilisation internationale et lors desquelles les enjeux de la 15^e conférence des Nations-Unies sur les Changements Climatiques avaient été décortiqués.

Répondant donc à l'appel d'E&F, « nos » jeunes emballaient doudounes et drapeaux dans leurs sacs à dos. Le 11 décembre, deux groupes prenaient la route du pays des Vikings : un premier lot de 25 Alter'actifs embarquaient à Bruxelles dans le train spécial affrété par la coalition « Climat et Justice Sociale » ; un autre groupe de 31 jeunes se levait au milieu de la nuit pour partir d'Aix-la-Chapelle via les lignes régulières allemandes ...

S'il y a tant de monde, c'est qu'il y a une raison

Après une longue mais joyeuse route, nous faisons connaissance, dès notre arrivée, sur les quais de la gare, avec la police danoise, visiblement sur les dents. Il faut dire qu'on annonce entre 7000 et 10 000 militants débarquant chaque jour en ville. Tant d'idéalistes faisant de si longs trajets pour venir clamer ensemble leur rêve d'un accord ambitieux pour sauver la planète, ça éveille forcément les soupçons !

Nous nous regroupons et installons notre camp de base dans une école de la capitale danoise avant d'aller faire un tour au « Klimaforum », le lieu du sommet parallèle. Ce dernier propose une foule d'activités en tout genre : conférences, débats, assemblées populaires, cinémas, concerts et bien sûr restauration bio. Au détour d'un couloir, on y croise Vandana Shiva ou José Bové. L'endroit sent bon les utopies et les alternatives...

Certains d'entre nous, très motivés par l'idéal libertaire danois, se rendent en soirée à Christiana, la commune libre de Copenhague.

Le samedi matin est le moment du premier temps fort du séjour puisque nous allons équiper la Petite Sirène d'un masque et d'un tuba, puis d'une vareuse et d'un parapluie d'Entraide et Fraternité, en espérant qu'ainsi elle sera parée pour faire face aux conséquences des changements climatiques.

En prenant la photo sous les yeux de touristes japonais médusés, on se dit qu'on aimerait bien que les « grands » de ce monde, réunis au même moment au Bella Center, se



Photo : F. Letocart EF

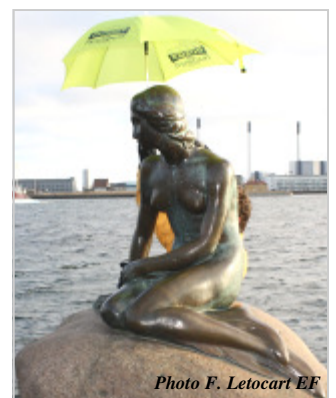


Photo F. Letocart EF

mettent d'accord pour octroyer aux pays pauvres des moyens nettement moins symboliques pour s'adapter à la catastrophe climatique annoncée.

Ensuite vient le « sommet du sommet » : la grande manifestation internationale !

Dès le début, on est conquis : jamais dans l'histoire de l'humanité autant de gens ne se sont rassemblés autour d'un enjeu environnemental. Il est clair que la conscience écologiste a percé et qu'aux quatre coins de la planète une foule de gens a compris que les humains sont embarqués sur le même « vaisseau spatial » : la planète Terre, notre seule maison dans l'univers. Comme le clamaient les manifestants : « there is no planet B ! ».

Le défilé immense (on parle de plus de 100 000 personnes) part de la place du Parlement pour aller se perdre en banlieue face aux bâtiments du Bella Center où se joue l'avenir du monde. Une longue marche festive et engagée dont on espère que les échos auront touché les oreilles des délégations officielles.



Photo F. Letocart EF

Et nos pétitions dans tout ça ?

Après une découverte de Copenhague « by night », nous nous retrouvons le dimanche matin sur le parvis de l'Hôtel de Ville avec 5000 personnes pour la cérémonie de remise de la pétition de la CIDSE au président de la CNUCC, monsieur Yvo De Boer.

La CIDSE, dont E&F est membre, a mené deux années durant une campagne sur le thème de la « justice climatique ». Près d'un demi-million de signatures ont été récoltées en Europe et c'est Mgr Desmond Tutu qui se charge de les transmettre à qui de droit avant de se lancer dans un discours fort, engagé et imagé...comme à son habitude !



Photo EF



Photo EF

Après un dernier tour au Klimaforum, il est déjà temps de ré-embarquer pour la Belgique. Notre délégation, épuisée mais heureuse d'avoir participé à cet événement d'envergure mondiale, rentrera au pays sans encombres.

Et maintenant : l'heure des bilans et de la réflexion

Au delà de la manifestation et des aspects purement médiatiques du sommet, nous osons croire que notre participation à cette grande mobilisation internationale aura (très modestement) contribué à éveiller les consciences de nos concitoyen-ne-s et surtout de nos décideurs/décideuses.

Des esprits chagrins pourront voir dans cette expédition un petit côté « militantisme récréatif » ; d'autres ironiseront sur l'impact réel de telles manifestations ; d'autres encore argueront du fait que l'accord issu de la Conférence devait forcément être décevant lorsqu'on considère l'ampleur des enjeux.

Ainsi, certains ne manqueront pas de marteler que pour sauver le climat, et donc la Vie sur Terre, il faut d'abord sortir d'une économie de marché capitaliste qui se nourrit de dérèglements environnementaux et sociaux.

A l'autre extrême, de pauvres naïfs n'ont toujours pas saisi l'urgence du problème et bêlent une litanie de mises en doute de la réalité du réchauffement climatique.

Loin de ces débats, si nous, nous sommes partis à Copenhague, c'est parce qu'au minimum on voulait pouvoir se dire que nous ne sommes pas restés les bras croisés pendant que la « maison Terre brûlait » ; et au mieux, parce que nous espérons apporter notre petite contribution à un mouvement sans précédent de prise de conscience planétaire.

Sans verser dans le lyrique, on se rappellera cette citation ultra-connue : « **Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire !** ».

Espérons que ces deux journées auront marqué les jeunes, qu'elles seront un jalon – plus ou moins important – dans leur parcours militant et leur cheminement citoyen. Que la rencontre avec tant d'hommes et de femmes animés par les mêmes valeurs et les mêmes rêves contribuera à leur donner l'envie de poursuivre leurs (nombreux) engagements au quotidien.

Ce n'est pas la Petite Sirène qui les contredira ...

Je suis prof et je m'engage !

Le mardi 24 novembre dernier, à Liège, une dizaine d'enseignants du secondaire à participé à la formation proposée par Dolorès Fourneau, coordinatrice *Animation Jeunes*. Cette formation à l'utilisation d'un module d'animation était vraiment intéressante. Parfaitement conçu, il permet de rencontrer et d'analyser la réalité du Sud (et le rôle que joue le Nord). Cette approche des pays en développement se réalise en abordant la thématique de la Souveraineté alimentaire. Une expérience que j'ai envie de vous faire partager.



Photo : Dolorès Fourneau EF

Par la suite, les participants prennent régulièrement la parole pour partager leur point de vue ou leurs expériences, ce qui est très enrichissant.

On découvre la pertinence de la thématique, la réalité vécue par les populations du Sud, les projets porteurs d'espoir.... C'est un module pratique que je pourrai utiliser de manière très concrète dans ma classe.



Photo : Dolorès Fourneau EF

Accueil chaleureux et ambiance détendue. Une animatrice dynamique... voilà de quoi mettre à l'aise pour aborder une thématique un peu complexe.

Des méthodes diverses pour rendre la thématique attrayante ont été mises en place : jeu, power point, témoignage, débat, portail pédagogique sur Internet... **Le module en quatre temps**, comme son nom l'indique, propose un canevas de 4 heures de cours avec une boîte à outils (ainsi qu'un lien avec l'Évangile). Tout est prévu : un temps de formation à la thématique pour les enseignants mais aussi formatif à l'outil et aux techniques d'animation.

Dolorès rend le module très vivant, en passant des jeux de coopération à un power point, puis à des vidéos, panneaux, musiques, le tout avec le sourire et une pointe d'humour. C'est avec plaisir que nous nous sommes prêtés au jeu.

L'organisation de la formation rend les participants très actifs. D'emblée, même les plus timides s'y mettent grâce au jeu de la chaise musicale coopérative.... On se grimpe l'un sur l'autre et on crée des tas d'humains ! Le contact est tout de suite établi dans le rire et la bonne humeur.

Les liens entre les activités et le travail à fournir en classe sont clairement établis. Nous avons tous bien senti que la formatrice sait de quoi elle parle puisqu'elle a elle-même organisé ces formations dans des classes.

Nous avons tous reçu le dossier pédagogique avec toutes les activités décrites ainsi qu'un CD-ROM reprenant films et power point.

Un grand merci à toute l'équipe pour cette formation que je ne suis pas près d'oublier !

A mon tour de transmettre mon tout nouveau savoir !

Béa Roskam



***Béa Roskam,
Professeur
Laurence Clarebots***

L'association « Les Amis d'Accompagner » nous ouvrent leurs portes

Que faire quand l'administration parle un langage inconnu ? Tout le monde a des droits. Encore faut-il savoir comment s'y prendre pour en bénéficier. Egaux face à l'administration ? Pas si sûr ! Nicolas Wins, stagiaire assistant social dans le bureau régional de Bruxelles a profité du parcours social pour rencontrer l'association.

Depuis 5 ans, Vivre Ensemble sensibilise aux droits humains : droit à la santé, au logement, à l'éducation, ...

Mais pour obtenir ces droits, un grand nombre de démarches est nécessaire. Les difficultés sont légion, surtout lorsque la barrière de la langue s'interpose entre vous et l'administration. Ces démarches peuvent alors sembler insurmontables à certaines personnes.

Les amis d'accompagner soutient des personnes en situation difficile qui ont parfois du mal à se débrouiller seules face aux nombreuses démarches et obligations administratives. Or, celles-ci sont nécessaires pour bénéficier de leurs droits et assumer leurs responsabilités de citoyens. Le but de l'association est de développer l'autonomie d'action de ces personnes en difficultés.

Une petite équipe, mais un accompagnement de choc

L'équipe est composée d'une assistante sociale qui s'occupe de l'accueil et de l'analyse de la demande. Ensuite, elle réoriente la personne vers les instances appropriées. Et c'est ici que réside tout l'intérêt de l'asbl : toute personne qui en éprouve le besoin peut se faire accompagner dans ses démarches administratives par un volontaire.

Vous l'aurez compris, le travail des volontaires est particulièrement précieux pour cette asbl.

Après chaque mission, un débriefing est organisé avec l'assistante sociale.



Je suis particulièrement touché par l'engagement de tous ceux et celles qui donnent de leur temps pour « accompagner » les plus démunis, pour « accompagner » l'autre dans sa misère et sa souffrance, pour « accompagner » les exclus de la société dans leur recherche de dignité et de reconnaissance.

Moi, en tant que stagiaire, je suis bluffé par tout cet amour, toute cette volonté d'aider, d'agir, de réagir face aux situations injustes.

Nicolas Wins

Sans volontaires, tout le travail de Vivre Ensemble ainsi que celui des asbl en général serait beaucoup plus compliqué.

Merci donc à vous tous, pas assez nombreux, sans doute, mais courageux, qui agissez sans rien demander en retour pour un monde plus juste, qui combattez auprès de vos frères pour faire respecter des valeurs qui vous sont chères.

Si tous les humains étaient solidaires comme vous l'êtes, je suis sûr que le monde tournerait plus juste. Vous nous aidez aussi dans notre travail, vous nous confortez dans l'idée qu'un monde meilleur est possible.

Merci donc à tous les « accompagnateurs » de tous horizons pour qui le temps vaut moins que la vie des autres.

Nicolas Wins
L.C.

Volontariat : humaniser sa vie, sa ville et le monde

Ils sont près d'un million et demi en Belgique à exercer « une activité dans une organisation, sans rétribution ni obligation, au profit d'autres personnes ou de la collectivité, en dehors du contexte normal de travail »¹.

S'il est gratuit, le travail volontaire n'est cependant pas sans valeur économique : il représenterait 76 000 postes à temps plein². Au delà de l'aspect économique, le volontariat est indispensable dans notre société : il la rend plus humaine, il crée du sens et du lien social.

Pourtant, la culture ambiante n'est pas favorable à ce qui apparaît comme un geste gratuit. En ce sens, le volontariat fait tache dans notre monde qui privilégie les rapports juridiques (droits-devoirs) et marchands (contribution-rétribution). Notre société semble faire l'impasse sur cette dimension de gratuité au bénéfice de ce qui rapporte ou rétribue économiquement.

Ainsi, le volontariat apparaît comme une contribution à une économie différente, au service de l'humain. C'est une forme de résistance à l'esprit « tout s'achète et tout se vend ».

« On ne fait pas ça par masochisme, ça nous apporte à tous quelque chose ! Moi, j'étais enseignante pendant plus de 30 ans et mon travail au sein d'E&F/VE me permet de rester en contact avec les jeunes, de milieux très divers, ce qui nous oblige à nous adapter. Et puis, nous recevons de leur part des retours qui font du bien ». (M.-F. Michot)

Du bénévole au volontaire

Le terme « volontariat » s'est, depuis 2005, officiellement substitué à celui de « bénévolat ». Pour marquer la volonté politique de mieux reconnaître et encadrer ces activités, mais aussi, sans doute, pour en gommer les connotations caritatives – et surtout religieuses. Mais pourquoi devient-on volontaire ? De façon générale, parce qu'on y trouve du sens. Et, même dans une logique non lucrative, ce sens résulte souvent du bénéfice qu'on peut espérer en tirer, de ce qu'on y « gagne ». Si la personne « ne s'y retrouve pas » un peu, elle risque bien de ne pas s'investir très fort ou très longtemps.

Le volontariat permet de garder ou trouver une utilité sociale, de garder ou trouver du lien social, de voir une compétence professionnelle ou humaine reconnue ou maintenue malgré l'âge (rester le conférencier écouté, le juriste consulté, l'expert). Notons que le volontariat ne concerne pas uniquement les classes moyenne et supérieure, celles qui ont un revenu suffisant pour se permettre de travailler gratuitement. Dans les associations, des personnes qui vivent l'exclusion sociale s'engagent, donnent du temps pour faire vivre des projets qui profitent à la collectivité.

Le texte complet de cette analyse est disponible sur notre site www.vivre-ensemble.be, onglet « analyses ». Vous pouvez aussi obtenir une version papier sur simple demande au 02 227 66 80.

Les racines de l'engagement

Souvent, l'engagement volontaire se prépare dans des trajectoires familiales ou l'insertion dans des mouvements de jeunes qui construisent un imaginaire positif de l'humanitaire, du collectif, du bien commun. Le déclencheur est souvent un appel : « Monsieur le curé me l'a demandé », « c'est à cause de telle amie que j'ai rejoint ». Dans le volontariat, il est aussi question de désir reconnu, de plaisir partagé, de bonheur de faire de grandes choses ensemble. Humaniser sa vie, sa ville et le monde, être solidaire dans le concret, par altruisme et/ou par analyse : parce qu'ils le valent bien ou parce qu'il le faut bien. Pour certains, c'est une question de justice sociale, de donner un contenu concret aux crédos des droits humains souvent proférés, jamais réalisés, en tout cas pas pour tous. C'est l'engagement civique et solidaire - rarement solitaire.

Le volontariat, ça ne s'improvise pas

Pour une association, travailler avec des volontaires ne s'improvise pas. Pour le bien des uns et des autres, il importe d'établir une relation clairement définie. Du côté du volontaire : quelles sont ses motivations ? Quelles sont ses compétences ? Quelles sont ses disponibilités ? Certains sont partants pour un coup de pouce ponctuel, d'autres pour s'engager à plein temps. Les uns se sentent à l'aise avec les tâches administratives, les autres veulent apporter du contenu ou faire de l'animation...

Du côté de l'association : quels sont ses besoins ? Quels moyens peut-elle consacrer à l'organisation du travail des volontaires ? Que propose-t-elle pour répondre aux demandes (explicites ou non) de ces derniers en matière de formation, d'infrastructure (postes de travail), de convivialité, de participation à la gestion ou aux orientations de l'organisation ?

Pour que tout se passe bien, la loi de 2005, relative aux droits des volontaires, vient clarifier les choses dans un secteur où régnait souvent un flou plus ou moins artistique. La loi protège désormais le volontaire : il est autonome par rapport à l'association qui l'emploie et pas dans un rapport de sujétion.

La loi donne un cadre et protège l'emploi en veillant à ce que l'un ne prenne pas la place de l'autre. Elle sécurise et oblige les asbl à assurer, former, accompagner les volontaires plutôt que simplement les utiliser. Elle vise aussi à bien les informer du contexte de leur engagement. Elle officialise les modalités de remboursement des frais encourus par l'activité volontaire³.

Cette loi rappelle ainsi combien un encadrement est nécessaire : un cahier de charges réciproque, un soutien effectif et collégial, une supervision au service de l'équilibre de tous.

*Michel Kesteman et Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education
Décembre 2009*

(1) Loi du 3/7/2005

(2) En Marche, 21 septembre 2006

(3) Frais réels justifiés par des pièces comptables (tickets, factures,... ou forfait de maximum 30€/jour et 1250€/an. Le remboursement de ces frais était jusqu'en 2005 réglé par une simple circulaire ministérielle.



Aquarelle d'Aline Gason d'après photo d'une enfant de la vallée du Dolpo (Népal)

*Poser un regard profond sur le monde,
Se laisser toucher par sa lumière,
Pour pouvoir marcher en confiance,
A la rencontre de notre humanité.*

Une campagne de Carême, cela se prépare... Avec vous

Le temps du Carême se prépare. En route, cette année encore, pour défendre les valeurs de paix, de justice et de solidarité, « pour que la Terre tourne plus juste ».

Comme vous le savez certainement, chaque année durant la période de Carême, nous organisons une campagne de sensibilisation liée à un thème important pour marquer notre solidarité avec des projets dans les pays en développement.

2010 abordera la même thématique que l'année passée : l'agriculture paysanne. La campagne de cette année sera particulièrement axée sur le genre et la place des femmes dans l'agriculture paysanne dans la région des Grands Lacs



Le « En deux mots... » (voir supplément central) vous explique les différents concepts abordés au cours de la campagne et vous plonge au cœur de la région des Grands Lacs avec les femmes agricultrices. En deux mots... Quelle est la place des femmes dans l'agriculture paysanne de la région des Grands Lacs ?



Comme chaque année, différents outils pédagogiques et d'animation vous sont proposés :

Dans l'enveloppe-relais que vous recevrez dans quelques jours, vous trouverez notamment l'affiche de Carême et le « Juste Terre ! Spécial Campagne » (présentant les projets soutenus par ENTRAIDE ET FRATERNITÉ dans la région des Grands Lacs ainsi que les outils de campagne).

Et aussi, de nouveaux outils sur notre thématique d'année comme un film DVD sur l'agriculture paysanne et le genre dans la région des Grands Lacs, un calendrier de Carême pour enfants (comprenant des témoignages d'enfants de cette même région, des jeux, des recettes de cuisine, des prières),... .

Pendant la Campagne de Carême, nous aurons le plaisir d'accueillir des témoins des projets que nous soutenons en **République démocratique du Congo, au Burundi et au Rwanda**. Ce sera une occasion de les rencontrer et de débattre ensemble des enjeux de l'agriculture paysanne et de la question du genre mais surtout, de la place de la femme ! Nous aurons l'occasion de vous les présenter brièvement dans le « Volon'Terre » du mois prochain.

Le travail de soutien financier et de sensibilisation ne pourrait exister sans votre participation active pour laquelle nous vous remercions vivement.

Votre rôle de relais et d'accompagnateur de cette Campagne de Carême est donc primordial pour qu'ensemble nous tissions ce réseau de solidarité.

Journée nationale de lancement de la campagne

Samedi 27 février 2010 - de 10h à 16h30
Salle Polygon - rue de Molenbeek 122b 1020 Bruxelles (métro Bockstael)

Accueil et rencontre avec nos partenaires de RDC, Rwanda et Burundi
(programme complet dans votre Volon'Terre de février)

Bruxelles

Mardi 9 mars : de 10h à 12h. *Formation régionale*, rue de la Linière, 14 à 1060 Bruxelles (avec témoin).

Mardi 9 mars : à 20h. *Formation régionale*, à Lumen Vitae 186, rue Washington à 1050 Bruxelles.

Dimanche 14 mars. *Un geste commun en église* : 4 célébrations internationales et solidaires dans les 4 doyennés de Bruxelles. A l'église Ste Alène à St Gilles à 11h (avec témoin). A l'église Ste Famille à Schaerbeek à 18h (avec témoin). A l'église St Roch à Bruxelles-centre (heure à confirmer, avec témoin de Broederlijk Delen). A l'église Notre-Dame Immaculée (heure à confirmer, avec témoin de Broederlijk Delen).

Rens. : 02 533 29 58– bruxelles@entraide.be

Brabant wallon

Lundi 25 janvier 2010 à 20h
Sensibilisation aux thèmes de la campagne de Carême 2010 et présentation des outils d'animation

Braine-l'Alleud (salle de « La Cloisière », rue Sainte-Anne 3)

Samedi 13 février 2010 – de 10h à 16h
Formation aux thèmes et aux outils de la campagne de Carême 2010
Wavre (Chaussée de Bruxelles 67)
Inscriptions souhaitées pour le 7 février
(brabant.wallon@entraide.be – 010/235.264.)

Mercredi 3 mars, de 18h à 20h00
Table-ronde politique, plaidoyer et débat sur la place des femmes dans l'agriculture paysanne, focus sur la région des Grands Lacs.

Pub « The Blackfriars » (salle Radcliffe), Rue René Magritte 7/214, 1348 Louvain-la-Neuve

Lundi 8 mars 2010 – à 14h
Approfondissement du thème de la campagne, en présence de notre partenaire burundaise
Wavre (Chaussée de Bruxelles 67)

Rens : 010 23 52 64-brabant.wallon@entraide.be

HAINAUT

Samedi 30 janvier : Journée de formation « Elles cultivent, qui récolte ? ». De 9h à 16h, dans les locaux de la maison diocésaine de Mesvin, Chaussée de Maubeuge, 457 à 7024 Cily.

Rens. pour autres activités : 0479/31.56.48

Liège

Mardi 2 mars à 19h30

Dans le cadre de Campus plein Sud et en collaboration avec Universud, *Conférence* : « *Crise alimentaire : l'agriculture paysanne saurait-elle nourrir l'Afrique ?* » Salle Académique de l'Université de Liège, Place du XX août.

Vendredi 5 mars à 20h30

Dans le cadre de la Marche Mondiale des Femmes à Liège et du cycle de rencontres de la Sudothèque sur l'économie sociale, *Conférence-débat* : « *Le droit à l'alimentation : les africaines y travaillent !* », à 20h30.
Devant l'Aquilone, Boulevard Saucy 25, 4020 Liège.

Samedi 6 mars à partir de 13h00

Festivanakkam, « *le festival solidaire et durable au cœur de Liège* » (cette année sur le thème du genre et de l'agriculture paysanne). Conférence, table ronde politique, témoignage du Sud, ateliers Nord-Sud, ateliers ludiques, projections cinématographiques, expositions, espace associatif, théâtre-action, scène découverte, petite restauration, soirée-concerts, bar à bière bio.

Le Tipi – Espace Roture. Rue Roture 13, 4020 Liège.

Dimanche 14 mars dès 10h30

Solidari'fête, « *Elles cultivent ! Qui récolte ?* » Dès 10h30. Célébration, restauration, exposition, témoignage-débat, atelier pour les enfants, chorale africaine. Adresse : sur le site des écoles secondaires du Collège-Providence et du Collège Marie-Thérèse de Herve (Accès : Avenue Reine Astrid 9, ou Rue Charneux 36, 4650 Herve).

Renseignements 04 229 79 46—liege@entraide.be

NAMUR-LUXEMBOURG

À Namur :

le 23 janvier de 10h à 13h : préparation campagne
Salle Rupplémont, Rue Rupplémont 20.

le 3 mars : à 20h. Soirée conférence « Femme et agriculture paysanne dans la région des Grands Lacs », Salle « Cercle des familles », Rue Radache n°28 à 5060 Auvélais

À Marche :

le 6 février, de 10h à 13h : préparation campagne
Maison de Jeunes de Marche, Clos Sainte-Anne 5.

le 7 mars : à 16h. Concert-témoignage à l'Eglise de Rochefort, Rue de Behogne 1 à 5580 Rochefort

Renseignements 081 41 41 22-namur@entraide.be

Découverte et solidarité En province du Luxembourg

Ce sera une grande première en Province de Luxembourg : le groupe "Wappa Tonic" interprétera son fabuleux programme

Musica latina a cappella

**Le dimanche 24 janvier 2010 à 16 heures
Au Centre du Lac, à Neufchâteau**

Cette occasion unique de (re)découvrir des musiques qui vibrent, dansent et réchaufferont au cœur de l'hiver, se doublera d'un geste de solidarité.

En effet, le concert est organisé au profit du MOJOCA, un **projet soutenu par ENTRAIDE ET FRATERNITE au Guatemala**. Il s'agit d'un Mouvement des jeunes de la rue, à Guatemala Ciudad. Le réseau luxembourgeois d'amitié avec ces jeunes considère qu'ils sont parmi les principales victimes du système économique mondial qui provoque exode rural, faim, chômage, écarts de revenus indécents, misère, ... toutes les formes de violence qui font des ravages dans les grandes villes du Sud.

Ces jeunes nous ont séduits par leur volonté et leur capacité à s'organiser, leur désir de se former, leur engagement pour revendiquer leurs droits et leurs merveilleuses amitiés et solidarité entre eux.

Prix des places : 10 euros (adultes) – 5 euros (enfants)
Renseignements : 063 67 67 01

20 Km de Bruxelles

Tous ensemble, courons pour Entraide !

Avec vous, nous comptons bien répondre présents à l'appel de la 30e édition des 20 kilomètres de Bruxelles.

Vous pouvez courir en soutien aux projets d'Entraide et Fraternité en faisant parrainer chaque kilomètre par votre entourage.

Nous réservons une vingtaine de dossards et avec un peu d'entraînement, vous n'aurez aucun problème à franchir la ligne d'arrivée.

Le départ sera donné le 30 mai 2010 à 15h, Esplanade du Cinquantenaire.

Faites nous savoir au plus vite si vous souhaitez participer à la course la plus populaire de Bruxelles en nous appelant au 02/219 58 07 ou par courriel : remi.hache@entraide.be. Nous vous donnerons toutes les infos pratiques.

Nous comptons sur vous !

Base de Données

Quelques personnes reçoivent nos envois en double ou ne les reçoivent pas du tout. Nous sommes en train de mettre à jour de fond en comble notre base de données. Notre objectif est que celle-ci soit entièrement nettoyée et opérationnelle **d'ici à juin prochain**. Aussi, il se peut que des erreurs se glissent encore lors de nos envois dans les prochaines semaines. N'hésitez pas à me signaler tout problème lié à ces envois, afin que nous puissions y remédier. Merci pour votre patience et votre compréhension.

Rémi Hache remi.hache@entraide.be

Périodique mensuel édité par
VIVRE ENSEMBLE ÉDUCATION asbl et ENTRAIDE & FRATERNITÉ asbl
Editeur responsable : Angelo Simonazzi

Avec le soutien de la Communauté française
et de la Direction générale de la coopération au développement (DGCD)



Siège central :

32 rue du Gouvernement provisoire
1000 Bruxelles
Tél. : 02 227 66 80—Fax. : 02/217 32 59
Courriel : entraide@entraide.be

E&F – CCP 000-0000034-34
AVE – CCP 068-2000009-90
(Attestation fiscale pour tout don à partir de 30 €)

Centres régionaux :

Bruxelles : 02 533 29 58
Brabant wallon : 010 23 52 64
Namur /Lux : 081 41 41 22
Liège : 04 229 79 46
Tournai : 0479/31.56.48
Charleroi : 071 32 77 42
Eupen : 087 55 50 32

Animation Jeunes :

François Letocart :
0473/310.218
Dolorès Fourneau :
0473/310.520